avait point encore de neige sur le glacier, de sorte que ses crevasses et ses pointes apparaissaient dans toute leur beauté. Près du lieu où nous nous trouvions, la petite cabane de pierres, élevée pour mettre les voyageurs à l'abri, a été appelée par plaisanterie „le château de Montanvert". *M. Blaire*, Anglais, qui séjourne à Genève, en a fait construire une spacieuse un peu plus haut, dans un lieu plus convenable; là, assis près du feu, on contemple tout à son aise par la fenêtre la vallée de glace de 2 l. d'étendue. Les cimes de rochers en face et au fond de la vallée sont très déchirées: l'Aiguille du Dru en face du Montanvert; à dr., l'Aiguille du Moine; à g., l'Aiguille Verte (13000′). — Comme nous voulions voir la Mer de glace de près, nous redescendîmes la montagne et fîmes quelques centaines de pas sur ces écueils de cristal. C'est un admirable coup d'oeil de voir les glaces amoncelées et séparées par de profondes crevasses. Nous n'étions toutefois pas à notre aise sur ce sol glissant; sans crampons, ni souliers ferrés, nos talons s'étaient polis et arrondis par l'effet d'une longue marche. Nous remontâmes donc aux cabanes, et partîmes après nous y être un peu reposés. — En redescendant la montagne, nous parvînmes à l'endroit où le fleuve de glace s'abaisse par degrés jusque dans la vallée, et entrâmes dans la grotte où il décharge ses eaux par la source de l'Arveiron. La grotte est large, profonde et du plus beau bleu; on est plus en sûreté au fond qu'à l'ouverture, où de gros blocs de glace se fondent et se détachent." Goethe, nov. 1779.

Le château de M. Blaire, des fenêtres duquel Goethe, assis près du feu, contemplait la Mer de Glace, est devenu une étable; mais plus en arrière on a construit une *auberge* (240′ au-dessus du glacier), dans laquelle les voyageurs trouvent des rafraîchissements (bonne „bière de Sallanches", 1 fr. la bout.), des lits et des bagatelles en bois. Le sentier *le Filiaz* (p. 185), qui conduit à la source de l'Arveiron, est très pénible.

A l'E. du glacier, presque en face du Montanvert, s'élève un rocher calcaire escarpé, dit ***Chapeau**; il est au pied des *Aiguilles du Bochard*, qu'on va voir presque aussi souvent que le Montanvert, depuis qu'on y a construit (1854) une petite auberge. Le Chapeau est beaucoup plus bas que le Montanvert, mais on voit, de bas en haut, les *Aiguilles de Charmoz* et *de Bletière* jusqu'au Montblanc; et, de haut en bas, les innombrables créneaux du magnifique glacier des Bois et la vallée de Chamouny elle-même. Le chemin de Chamouny quitte la route près *des Tines* (1 h.) et s'élève encore 1 h. jusqu'à l'auberge, en traversant en partie d'anciennes moraines; ce sentier n'offre aucune difficulté; il suffit de prendre aux Tines un garçon à qui on donne 1 à 2 fr. Des marcheurs exempts de vertige peuvent maintenant aller du Chapeau au Montanvert par un sentier qui longe le rocher, si escarpé à certains endroits qu'il a fallu tailler des degrés dans le roc *(mauvais pas)*; pendant 1 h. on reste au côté du glacier; puis on le traverse de biais sur $^1/_2$ l. Comme les crevasses changent constamment (v. Introd. XIII), il est arrivé plus d'une fois que des voyageurs escortés de guides expérimentés (2 à 4 fr.) ont erré longtemps entre les crevasses et ont fini par retourner sur leurs pas. Malgré la corde d'appui, la descente du *mauvais pas* est si dangereuse qu'on ne peut conseiller à personne de faire le chemin en sens inverse, c. à d. du Montanvert au Chapeau.

Le **Jardin** (9270′) ou *Courtil* (dans la langue du pays) est un

rocher triangulaire, s'élevant au milieu du *glacier de Talèfre* et entouré de moraines. Au mois d'août on trouve des fleurs des Alpes de tout genre sur le bord de cette oasis du désert de glace et même une source. Une excursion au Jardin a pour but de pénétrer plus avant au cœur de ces solitudes glacées, mais comme on ne peut s'y avanturer sans guide, il serait inutile de décrire ici le sentier, qui traverse une mer de glace, des crevasses, des moraines, des rochers escarpés et qui demande un pied sûr et un œil exercé. Il faut 5 heures pour aller du Montanvert au Jardin, et autant pour le retour; passer donc la nuit au Montanvert avant d'entreprendre la course au Jardin. Le guide doit naturellement emporter des provisions.

Le **Bréven** (7856′), à 2 l. SO. de la Flégère, ne peut être gravi que sous la direction d'un guide. La vue est semblable à celle de la Flégère. De Chamouny au sommet 5 h.; c'est une journée pénible, ce qui engage beaucoup de personnes à aller d'abord le soir aux *chalets de Pliambraz* ou *Planpraz* (3 h.) et à y passer la nuit. On peut y aller à cheval. On se contente souvent de la vue qu'on a depuis ces pâturages, parce qu'elle n'est pas de beaucoup inférieure à celle du sommet, et que le sentier qui mène à la cime est difficile.

Le **Montblanc** (14809′), le roi des montagnes de l'Europe, se compose en grande partie de granit des Alpes; il fut gravi pour la première fois en 1786 par le docteur *Paccard*, et, l'année suivante, par le célèbre naturaliste *de Saussure*, dont le voyage, fait en compagnie de 17 guides, a été d'un grand intérêt pour la science. Dès lors l'ascension a été renouvelée presque chaque année, surtout depuis 20 ans, comme en font foi les rapports consignés à Chamouny. Le premier jour, on va jusqu'aux *Grands-Mulets*, le second, au sommet et retour aux Grands-Mulets; le troisième, à Chamouny. La vue n'est pas en rapport avec la peine qu'on prend, car les objets cessent d'être distincts à cause de la grande distance; même par un temps serein on ne distingue que les grands traits du paysage, les Alpes, le Jura, les Apennins. Une telle ascension est en outre très coûteuse; il faut pour chaque personne 4 guides, dont chacun reçoit 100 francs. Avec les dépenses accessoires en vivres, vin etc., la somme nécessaire pour gravir le Montblanc s'élève à 5 ou 600 francs.

54. De Chamouny à Martigny. Tête-Noire.

9 lieues. Route jusqu'à Argentière; de là sentier pour chevaux et mulets. Si l'on va en voiture jusqu'à Argentière (5 fr.), la journée n'est pas trop longue, même pour des dames exercées à la marche. A mi-chemin, à l'hôtel de la Cascade (p. 188) on trouve fréquemment des chevaux de retour de Martigny, que leurs guides offrent pour quelques francs. Avec la description que nous allons donner, on peut se passer de guide. En faisant un détour de 2 h., on peut, sous la direction d'un guide, joindre la vue du Col de Balme à celle de la Tête-Noire. Les guides connaissent très bien le chemin, mais ils prétendent que non, parce que cela n'élève pas leur salaire.

Deux *sentiers* relient la vallée de Chamouny au Valais: celui que nous allons suivre et celui décrit dans la route 55. Le chemin par la *Tête-Noire* est beaucoup plus commode et plus riche en paysages, mais le *Col de Balme* a une vue sur la vallée de Chamouny et le Montblanc que n'atteint aucune de celles de la Tête-Noire, et qu'on peut ranger au nombre des plus belles de la Suisse. Comme le voyageur qui sort de la vallée de Chamouny la connaît déjà, il préférera toutefois le passage de la Tête-Noire. Celui qui vient de Martigny, au contraire, pour entrer dans la vallée de Chamouny, choisira sans hésiter le Col de Balme, si le temps est favorable et le ciel serein, car trop souvent les brouillards détruisent les espérances les plus légitimes. En outre, le chalet-auberge du Col de Balme ne peut être comparé aux bonnes auberges de la Tête-Noire.

Le chemin mène de Chamouny (3238′), le long de l'Arve qu'on passe près des *Prés* (30 m.). Le village et le glacier *des Bois* (Mer de Glace, source de l'Arveiron) restent à dr.; 30 m. *les Tines* (*Hôtel des Etrangers*, petite aub.); 15 min. *Lavanché.* A l'extrémité du défilé, près des *Isles*, on passe l'Arve. 1 h. **Argentière** (3910′) *(Hôtel de la Couronne)*, troisième village de la vallée, avec le puissant glacier du même nom, qui s'abaisse dans la vallée entre l'*Aiguille Verte* et l'*Aiguille de Chardonnet.*

Au-delà du village, un indicateur; le sentier de dr. conduit le long de l'Arve à *Tour* et au *Col de Balme* ($2^1/_2$ h., p. 190; on voit presque constamment l'auberge au haut du Col); celui de g. mène par un sauvage défilé, qui s'appelle *les Montets* (5280′), comme celui à l'O de la vallée; là est (15 m.) le petit village de *Tréléchamp*; au bout de 20 min. on est au haut du passage, indiqué par une croix; un ruisseau coule vers le S. et se jette dans l'Arve. Des blocs erratiques (p. 85) rappellent encore ici que des glaciers doivent avoir autrefois comblé la vallée. Près de *Poyaz*, qu'on laisse plus tard à g., s'ouvre une sauvage et stérile vallée, la *vallée de Bérard*, d'où sort un ruisseau, l'*Eau-Noire*, qui forme une cascade à $^1/_4$ de l. plus haut. A l'extrémité de la vallée se montre, derrière les *Aiguilles Rouges*, la tête neigeuse du *Buet* (p. 182). Le sentier reste dans une vallée solitaire, étroite et raboteuse, entourée de hautes montagnes boisées de pins; on suit constamment le cours de l'*Eau-Noire.* Au bout d'$^1/_2$ h., près du pont sur l'Eau-Noire, on trouve les premières cabanes; $^1/_2$ l. plus loin, on atteint l'église de **Vallorcine** (3968′), chef-lieu de la vallée, composé d'une longue série de chalets. L'église est protégée par des murs contre les avalanches.

La vallée devient plus étroite; le sentier descend jusqu'au ruisseau, qui coule en mugissant sur les rochers; la contrée devient plus grandiose; 25 m. confluent de la *Barberine* et de l'Eau-Noire; la première forme une *cascade, à $^1/_2$ l. NO. de l'*Hôtel de la Cascade*, construit en 1855 au bord de la route et à mi-

chemin de Chamouny et de Martigny. 5 min. après, pont sur l'Eau-Noire, limite du canton de Valais; 10 min. ancienne porte et rempart, lieu autrefois fortifié; petite cascade dans le voisinage. On laisse à g. l'ancienne *Mapas* (mauvais pas), qui conduisait autrefois dans la vallée; le nouveau chemin, suspendu sur la sombre et profonde vallée, traverse la *Roche Percée* (30 min.), ouverture pratiquée dans le rocher de la **Tête-Noire**. De l'autre côté du ruisseau s'élève le *Bel-Oiseau*; vers le N. on aperçoit au loin la *Dent de Morcles* (p. 175) et le *Grand-Moveran.*

Si l'on connaît le chemin du Trient on peut prendre avec son guide le sentier suivant, qui n'est pas beaucoup plus long, mais qui demande un pied ferme et une tête exempte de vertige: au-delà de la porte frontière, descendre à g.; puis monter par des détours continuels; vue sur le Montblanc; on reste longtemps à la même hauteur; passer par les groupes de cabanes Finhaut, Tretien et Salvent; puis près de Vernayaz (p. 176) on entre dans la vallée du Rhône. Entre Tretien et Salvent, il y a un petit pont dont la situation et le paysage rappellent l'ancien *Pantenbrücke*, dans la vallée de la Linth (R. 72). On ne trouve sur tout le trajet que du pain d'avoine et de l'eau-de-vie.

Environ 10 min. au-delà de la *Roche-Percée*, à 3 l. d'Argentière, on trouve une auberge construite en 1851, l'*Hôtel de la Tête-Noire.* Le sentier tourne ici brusquement à dr., pénètre dans la magnifique forêt de sapins de Trient et tourne la base de la Tête-Noire. On entend au fond de la vallée mugir le Trient, qui rejoint un peu plus loin l'Eau-Noire. Quand la forêt cesse, la vallée s'ouvre et on voit (35 min.) **Trient**, village avec auberge, point de jonction des deux chemins par la Tête-Noire et le Col de Balme (p. 190).

Un sentier escarpé conduit d'ici sur le (30 m.) *Col de Trient*, plus connu sous le nom de **Col de la Forclaz** (4531′), où se trouve une petite auberge. La vue depuis la hauteur est d'abord bornée; mais 15 min. plus bas, s'ouvre une vue célèbre sur la vallée du Rhône, de Martigny jusqu'à Sion. Le nouveau chemin mène d'abord par la forêt; puis, devenu raboteux et pierreux, il aboutit (2 h.) à *Martigny* (v. p. 177).

55. De Martigny à Chamouny. Col de Balme.

9 lieues (comp. p. 156 et p. 164). Bien que le chemin soit plus difficile que le précédent, l'exacte description que nous allons donner peut remplacer un guide, auquel il faut payer 12 fr. Un mulet coûte 24 fr. Voir p. 183.

Le chemin va par *Martigny le Bourg* (p. 177), passe ici la *Dranse*, qui descend du Grand St-Bernard; il s'élève insensiblement à peu près dans le prolongement de la vallée supérieure du Rhône, d'abord près de dépendances, sous des châtaigniers et des arbres fruitiers, enfin par des prairies et des pâturages où se trouvent des maisons de paysans et des chalets; d'abord commode, il devient très raboteux, aux approches de la hauteur de la Forclaz, qu'un piéton peu exercé atteint après 3 h. de marche. — *Détail du chemin:* 30 min. Martigny le Bourg; 3 min. pont sur la Dranse; 7 m. à dr., près du poteau indicateur; le chemin de g. conduit au Grand St-Bernard; 15 min. village des

Rapes; forte montée; 20 m. village de *Lafontaine*; 5 m. le chemin se bifurque, on prend à g.; 20 m. village de *Sarmieux*; 8 min. chemin double, on prend à dr.; 45 m. *Chavans en haut*, groupe de chalets: 25 min. col *de la Forclaz* (v. p. 189). A g. le glacier de Trient, premier avant-poste des glaciers du Montblanc, comble une vallée; à dr., un enfoncement sert de communication avec la Tête-Noire; au milieu, un peu à g., se montre le plan incliné par le côté g. duquel on va au col de Balme.

Près d'un ancien tronc d'arbre (5 m.) le chemin se bifurque; celui de dr. mène à Trient et à la Tête-Noire où se trouvent deux bonnes auberges (p. 188 et 189); celui de g., au Col de Balme; au bout de 15 m. on passe le pont en face des maisons situées au plus haut point du long village de *Trient* (4050′). On monte le long de la prairie à g.; 10 m. double chemin; celui de g. va au glacier de Trient; le nôtre prend à dr., passe sur un léger pont le *Nant-Noir* (v. p. 182), qui descend du *Mont des Herbagères*. On remonte environ 200 pas la r. dr., puis on s'élève à g. dans la forêt de *Magnin*, éclaircie par les avalanches; le sentier, toujours en zigzag, est escarpé, pénible, rude; au bout d'1 h. on est presque au haut de la montagne; on continue sa route du côté N. au travers de vertes prairies et de pentes couvertes de roses des Alpes; en 30 m. on atteint les pauvres *chalets des Herbagères* (6000′); belle vue rétrospective sur le col de la Forclaz, et, à g., sur le Bel-Oiseau.

Après 30 m. d'une montée pénible, on est sur le ***Col de Balme** (6858′) (*„Pavillon du Col de Balme“*, chalet-auberge, prix d'hôtel) frontière de la Suisse et de la Savoie. Si le temps est serein, on a sous les yeux toute la chaîne du Montblanc, de la base au sommet, entouré des Aiguilles de Tour, d'Argentière, Verte, de Dru, de Charmoz, du Midi etc., dans les intervalles desquelles s'étendent d'énormes glaciers qui s'abaissant dans la verte vallée de Chamouny, ressemblent à des fleuves gelés ou à des cascades. On voit toute la vallée jusqu'au Col de Voza. A dr. apparaissent tout d'abord les Aiguilles Rouges, puis le Bréven, bordant la vallée; plus loin, à dr., la cime neigeuse du Buet (p. 182). En se retournant on voit, au-delà de la Forclaz, le Valais et les gigantesques montagnes qui le séparent de l'Oberland bernois, la Gemmi reconnaissable à ses deux bosses, la Jungfrau, le Finsteraarhorn, le Grimsel et la Furca.

A 15 min. plus au N., la vue est encore plus étendue depuis le *sommet du Col de Balme*, qui aboutit à l'*Aiguille de Balme* ou *Croix de fer* (7086). Le Montblanc se montre d'ici beaucoup plus dégagé et plus grandiose; au NE. on aperçoit toute la chaîne des Alpes bernoises, semblable à une immense muraille blanche semée d'innombrables créneaux. On peut ensuite descendre la montagne, sans retourner à l'auberge.

En descendant on a toujours à dr. l'*Arve* (p. 163), qui sort

du Col de Balme; on franchit quelques petits ruisseaux et arrive (45 m.) près de l'*homme de pierre*, amas de pierres servant de poteau à l'époque des neiges; on passe, 15 m. plus loin, près d'un monceau de pierres ressemblant à une cabane sans toit, et l'on parvient au bout de 15 autres min. à *Tour*; on a à g. le beau glacier du même nom. Les paysans entassent soigneusement près de l'Arve les ardoises et les dépôts de la rivière. Ils en couvrent au printemps les champs couverts d'un blanc manteau, afin de concentrer les rayons solaires et d'activer de plusieurs semaines la fonte des neiges. A 10 min. de Tour on passe la *Buisme*, écoulement du *glacier du Tour*, et atteint en 25 min. *Argentière*. La continuation du chemin rentre dans la R. 54 (p. 188). Du col de Balme on va facilement à Chamouny en 4 h.

Une excursion de Chamouny à Trient, par la Tête-Noire, et retour à Chamouny par le Col de Balme se fait en 12 ou 13 h. On peut aller de Chamouny à Argentière en voiture.

56. De Chamouny à Aoste par le Col de Bonhomme et le Col de la Seigne.

Sentier pour chevaux. Quatre jours de marche: 1) à Contamines 7 h.; 2) à Chapiu 7 h.; 3) à Courmayeur 8 h.; 4) à Aoste. De Courmayeur à Aoste, bonne route; voit. pour 2 pers. 12 fr.; trois 15 fr.; quatre 20 fr. Guides à Chamouny, v. p. 183. D'habiles marcheurs peuvent se passer d'un guide par le beau temps; encore la neige et le brouillard peuvent-ils les mettre en péril sur le Col de Bonhomme. Les guides de Chamouny ne savent pas tous également se tirer d'affaire; néanmoins un guide expérimenté peut être très utile pour ce trajet. Aussi faut-il garder celui qu'on a, si l'on est content de lui, et ne point faire d'échange avec des guides de retour. Nous recommandons entre autres *Fréd. Tairraz*, homme modeste, complaisant et de toute confiance. Le tour du Montblanc évalué à 5 journées de voyage (à 6 fr.) coûte donc 30 fr. pour le guide.

Depuis quelques années l'excursion, dite ***Tour du Montblanc**, se fait souvent, surtout par les voyageurs qui veulent se rendre à Turin en quittant la vallée de Chamouny, ou par ceux qui ont l'intention d'aller au Grand St-Bernard, sans revenir par le même chemin. On est richement dédommagé par la vue des grandioses paysages du versant S. du Montblanc, et en particulier par celle du Col de la Seigne.

La grand'route jusqu'à ($1^1/_2$ l.) *Les Ouches* a été décrite à la p. 183. Notre sentier s'en détache de là à g.; il devient assez escarpé, sinueux, traverse d'abord une petite forêt, puis de fraîches et vertes prairies, passe près du sentier de St-Gervais (p. 182) en vue des *chalets de la Forclaz* et il arrive ($2^1/_2$ l.) au **Col de Voza** (5571′), où le *Pavillon de Bellevue* (*aub. avec 4 lits) offre, surtout le soir, une vue magnifique sur la vallée de Chamouny jusqu'au Col de Balme, sur le Montblanc et la vallée de l'Arve, St-Gervais, Sallanches etc.

Du Col de Voza, on descend par une pente rapide à *Bionnassay*, d'où l'on peut se rendre à *Contamines* par deux chemins: le plus court traverse le *Champel* (3 l.); le plus long, *Bionnai*

(2894′). La *vallée de Montjoie* que traverse le ruisseau, est une longue vallée semblable à celle de Chamouny; elle est fermée à l'E. par le grand et gris *glacier de Bionnassay*, qui offre un sauvage aspect avec ses rochers et ses champs de neige. L'horizon est borné à l'O. par l'*Hermance*, versant septentrional du *Mont Joli* (7900′), auquel est pittoresquement adossé le village *St-Nicolas de Véroce*.

Les **Contamines**, grand village avec une jolie église et deux auberges assez bonnes: à l'extrémité N. l'*Hôtel de Bonhomme*, dans le village, l'*Union*, deux aub. passables. (Au lieu du chemin direct du Pavillon à Contamines par Bionnassay, quelques-uns recommandent le détour par *le Prairion* (chemin de St-Gervais), qui est de 300′ plus élevé. Magnifique vue du côté de Sallanches.)

Quand on descend de Contamines, la vue embrasse toute la vallée jusqu'aux cimes du Bonhomme. Contamines est situé sur le penchant E. de la vallée de Montjoie que traverse le Bon-Nant (p. 182). Le sentier rapide et pierreux franchit le ruisseau près du hameau *Pontel*; alors la vallée se rétrécit près de la chapelle *Notre-Dame de la Gorge*, et devient en effet une gorge profonde, au pied du Mont Joli. Le 15 août cette chapelle est l'objet d'un pieux pèlerinage; jeux gymnastiques (v. Introd. XIV).

Le sentier monte par une forêt aux (2 l.) *Chalets du* **Nant-Bourant** (4 l. de St-Gervais-les-Bains). L'auberge agrandie en 1857 n'est pas mauvaise. Une l. plus loin, près des chalets de *la Barma*, là où les perches (1857) commencent, une petite auberge avec une chambre et une nourriture supportable. Au-dessus de ces chalets, la vallée se resserre de nouveau, le sentier conduit par la forêt qui entoure la base du Mont Joli, puis par des prairies aux *chalets du Mont Joli*, plus loin aux *chalets du Mont Joie*, près desquels on admire le magnifique *glacier du Trelatête*, descendant de la montagne du même nom (12990′). La vallée de Bonhomme est fermée dans sa partie supérieure; à dr., la belle montagne *la Rosalette*; du côté opposé, la vue s'étend sur toute la vallée de Montjoie jusqu'aux Aiguilles de Varens (p. 181). Un mauvais marcheur prend à Nantbourant un mulet (5 fr.) jusqu'au Col de Bonhomme; c'est la partie la plus escarpée et la plus difficile du chemin (4 h.).

On gravit péniblement des rochers sauvages; la végétation disparaît; on ne trouve plus que la rose des Alpes, sur le sol pierreux de la *Plaine des Dames*. Deux amas coniques de pierres se trouvent ici depuis longtemps et rappellent, dit-on, la mémoire d'une dame qui y périt avec ses serviteurs; l'amas supérieur concerne la dame; l'inférieur, les domestiques. Chaque guide y ajoute une pierre en souvenir de l'accident, et invite le voyageur à en faire autant: honneur mortuaire plus oriental que chrétien.

Ce n'est qu'alors qu'on a devant soi le passage proprement dit. Le sentier sur la pente de dr. monte en zigzag. Quand on

a atteint le haut de la première rampe (3 h.), il faut encore pendant près d'1 h. pour arriver au sommet du passage; traverser un plateau incliné, pierreux et désert, çà et là couvert de neige: c'est le **Col de Bonhomme** (7558′) (par le mauvais temps nous le déconseillons même avec un guide). Ici s'élèvent deux hauts rochers, semblables à des châteaux ruinés: les Pics du *Bonhomme* et de la *Bonne femme*. Un magnifique panorama s'ouvre sur les montagnes de la *Tarentaise* (v. ci-dessous).

On peut parvenir dans la vallée: 1°) à g.: par le *Col de Fours* (8345′), auquel on arrive par une pente insensible, mais sur des rochers sauvages; on descend ensuite à *Mozel* par un chemin escarpé, pénible, mais non dangereux. Chapiu reste à dr. Ce chemin est d'1 h. plus court que (2°) celui de Chapiu, mais ce dernier est préférable, tant pour la bonne auberge de Chapiu (qui paraît doublement confortable après qu'on a erré au milieu de ces interminables et sauvages rochers), que pour le chemin lui-même qui est meilleur, bien qu'il ne puisse être question d'un chemin proprement dit. Du sommet du passage jusqu'à Chapiu, descente de 2 petites h., en partie sur des éboulis de rochers.

Au pied même de la pente est situé **Chapiu** (4667′), proprement les **Chapieux**, village alpestre composé d'anciens chalets, avec une très bonne auberge: *Hôtel du Soleil*; bonne cuisine et bon vin. Le *Pavillon* est tout près.

De Chapiu à Pré St-Didier par le Petit St-Bernard (12 l.) chemin préférable par un temps douteux, à celui du col de la Seigne; jusqu'à Bourg St-Maurice (3 l.) chemin d'abord très rocailleux, puis toujours meilleur, avec vue sur la vallée supérieure de l'Isère (Tarentaise), et atteignant enfin la grand'route. De Bourg-St-Maurice à Pré-St-Didier, v. p. 195.

Le voyageur sujet à se refroidir prendra un mulet à Chapiu (5 fr.) ou à **Mottet** (3 fr.), situé 1 l. plus haut et où quelques chalets sont disposés pour loger les passants (*Repos des voyageurs* et *Ancien hôtel*), parce que le vent est le plus souvent glacial sur le Col de la Seigne. La montée (2 h. depuis Mottet) est uniforme, mais non pénible; le chemin est d'abord difficile à trouver; il faut rester autant que possible sur la g., du côté du glacier. Sur le ***Col de la Seigne** (8422′), on a le plus grandiose panorama jusqu'au Col de Ferret. Le passage domine toute la vallée dite **Allée blanche**, dont le versant S. de la chaîne du Montblanc forme le flanc NO. h. de 10700′ et si nu, si escarpé que la neige ne peut s'y amonceler. La rampe uniforme du **Cramont** (Grand-Mont, 8419′), parallèle au Montblanc, forme le flanc SE. de la vallée.

De Saussure dit avec raison que le Montblanc, vu du Col de la Seigne, ressemble à un artichaut garni de ses feuilles. *C. Ritter*, le célèbre géographe allemand, déclare que la vue de ce col offre le plus sublime tableau que puisse composer la chaîne des Alpes, et il ne trouve de points de comparaison que l'Himalaya. *Toepffer* („*Voyages en Zigzag*") préfère la vallée de Chamouny.

„Ce spectacle est magnifique, les montagnes d'un caractère hardi, les glaciers nombreux; néanmoins la vallée de Chamouny l'emporte, ce semble, sur celle-ci; elle est plus riante, plus boisée, plus verte, et le Montblanc s'y montre sous un aspect tout autrement imposant. Ici c'est un immense rocher, coupé presque à pic, et d'où s'élancent des aiguilles aussi élevées peut-être, mais moins majestueuses, moins harmonieusement balancées que celles qui couronnent la Mer de glace. Les glaciers y descendent encaissés dans des gorges profondes, et s'étalent dans le bas de la vallée; mais ils ne forment pas à la sommité, trop escarpée pour qu'ils s'y attachent, ces magnifiques épaulements qui, de l'autre côté, ondulent en s'abaissant depuis le cône du sommet presque jusqu'aux prairies. Du haut du col, on découvre quelques aiguilles de glace qui dépassent l'arête des rochers; mais de vastes moraines, formées par le glacier lui-même, en cachent la vue à sa base. Au pied de ces moraines est le lac Combal, dont les lignes douces contrastent avec le déchirement et les dentelures qui frappent la vue de tous côtés, mais dont l'eau est bourbeuse."

En redescendant, on parvient bientôt à un chalet où l'on peut avoir lait, fromage etc.; il n'y a pas d'auberge jusqu'à Courmayeur, à l'exception d'un chétif cabaret. Du sommet, on traverse d'abord des champs de neige, puis des prés fleuris: on passe (2 l.) près du *lac Combal* (belle vue sur la vallée), devant lequel le *glacier du Miage* a poussé ses moraines longues de $^3/_4$ de l.

Ici la vallée s'élargit; on voit la cime fendue du *Géant*, qui ressemble à deux cornes de chamois. On longe l'arête boisée d'une petite montagne qui sépare la vallée de Veni de celle de Ferret ou d'Entrèves; on passe près de la moraine, bordée de mélèzes, du beau (1 l.) *glacier du Brenva*, qui part du Montblanc et rejoint le *glacier des Bossons* (p. 183), il remplit toute la vallée et repousse le sentier vers la rampe escarpée du *Cramont*. On entend presque toujours le craquement des masses de glace et des avalanches. La *Doire* (Dora Baltea) se forme de l'écoulement des différents glaciers de l'Allée Blanche; elle coule sous le glacier du Brenva et reçoit le ruisseau de la vallée de Ferret au pied du *glacier d'Entrèves*. Près des petits Bains de **La Saxe** ($^1/_2$ l.) on franchit le ruisseau, et on arrive au bout de 20 min. à **Courmayeur** (4211') village considérable à l'extrémité de la vallée supérieure d'Aoste, avec des bains très fréquentés en été. **Hôtel Royal*, ch. 2, déj. $1^1/_2$, d. 3. **Angelo*, mêmes prix; par le mauvais temps il est désagréable d'être logé dans une dépendance, à quelques minutes de la salle à manger et du service de l'hôtel. — Il y a encore deux autres auberges, l'*Hôtel du Montblanc* et l'*Union*; mêmes prix. Cinq frères *Proment* servent de *guides* (p. 183) aux voyageurs qui font depuis ici le tour du Montblanc déjà décrit. *Diligence* à Aoste (7 fr.) en 5 h.; jusqu'à St-Didier dans de petites voitures; de là, grande diligence partant à 8 h. du matin (1855). Voit. à 1 chev., environ 15 fr.; à 2 chev. le double.

De Courmayeur à Martigny 14 h. de marche: (Col de Ferret 6, Orsières 5, Martigny 3); jusqu'aux chalets de Ferret prendre guide (5 fr.) et provisions nécessaires, car jusqu'à Orsières on ne peut avoir que du lait et du fromage dans quelques chalets. Quiconque veut, au retour, éviter le détour par Aoste et le St-Bernard, peut aller de la manière suivante: d'abord par l'étroite ***Vallée de Ferret**, riche en glaciers, bordée à l'O. par les masses imposantes du *Géant* (13100') et des *Jorasses* (12380') et par le

grand *glacier du Triolet*; puis on traverse le **Col de Ferret** (7884') où s'ouvre pour celui qui vient de Martigny le plus splendide horizon; on passe par Orsières (p. 197) où la partie N. de la vallée de Ferret rejoint la vallée d'Entremont et le chemin du Grand-St-Bernard.

Voici les détails. Au-delà de La Saxe (p. 194) un sentier bien marqué conduit dans la vallée de Ferret, franchit d'abord le ruisseau qui la traverse, et reste sur la r. dr. jusqu'aux chalets de Pré sec où il passe de nouveau sur la r. g. (Le sentier sur la r. dr. se perd au bout de peu de temps entre d'énormes blocs d'une moraine.) Après 3 h. de marche, on atteint l'extrémité supérieure de la vallée et l'on se trouve en face d'une série de collines escarpées qui se rattachent à g. aux dernières cimes et pointes neigeuses de la chaîne du Montblanc. Le col est dans le voisinage immédiat de la dernière. En se tenant toujours sur la g. il n'est guère possible de s'égarer, ce qui aurait facilement lieu à dr. — Evitez surtout deux sentiers: 1°) du chalet supérieur de la vallée (Sagivan) on voit en effet droit devant soi, environ au milieu de la montagne, un chalet d'une grande dimension. Près de ce chalet passe un sentier qui, à quelques centaines de pas sur la dr., se dirige dans une gorge sombre et étroite. Cette gorge, longue d'environ $1^1/_2$ lieue, aboutit à un bassin désert et entouré de toutes parts de cimes couvertes de neige. Ici on est à 3 l. de l'hospice du St-Bernard. 2°) Un autre sentier, se détachant plus loin du nôtre, conduit également au St-Bernard.

Du Col de Ferret (de Sagivan, $1^1/_2$ l., heure de forte montée), le chemin passe le long de la moraine du premier glacier débouchant au N. de la vallée de Ferret, et conduit aux chalets de Ferret déjà nommés, d'où l'on gagne en 4 h. Orsières (p. 197) sans pouvoir s'égarer. En montant, sur le versant S. du col de Ferret, on a constamment une belle vue rétrospective sur le flanc SE. de la chaîne du Montblanc jusqu'au Col de la Seigne; parvenu sur le Col de Ferret, on voit Martigny et l'extrémité O. des Alpes bernoises: Diablerets, Oldenhorn, Sanetsch.

Le trajet de Courmayeur à Aoste est le plus intéressant: la végétation de plus en plus riche, les cascades d'une grande beauté, la vue rétrospective du Montblanc et d'autres cimes neigeuses à l'O., au S. et plus tard aussi au N., donnent à la vallée d'Aoste le privilége d'être admirée, même au sortir de la Suisse. On voit encore çà et là dans la partie supérieure de la vallée d'Aoste l'ancien costume rouge écarlate, tant des hommes que des femmes. Quand on les aperçoit chevaucher dans les antiques et superbes forêts, on se croit encore au siècle des légendes. Les auberges entre St-Didier et Aoste sont fort simples.

Jusqu'à ($1^1/_2$ l.) **Pré St-Didier** *(Poste, Rose)*, village et bains, où s'embranche vers le SO. la vallée du *Petit St-Bernard*, assez bonne route. Près des sources chaudes (5 min. en descendant) le ruisseau se fraie un chemin vers la vallée de la Doire au travers de rochers à pic.

De Pré St-Didier à Bourg St-Maurice (8 l.), chemin préférable en tout cas par un temps douteux à celui du Col de la Seigne (p. 193); partout bon, d'abord route (il doit le devenir partout) s'élevant dans la vallée de *La Thuille*, passant par *La Thuille* (au besoin gîte chez le brigadier Morel) et *Serran*, près de la *Cantine des Eaux Rouges* ($^3/_4$ l. au-dessous du col, régime alpestre) et arrivant sur le col du **Petit St-Bernard** (6792') marqué par une colonne de granit, et jouissant d'une vue grandiose sur la chaîne du Montblanc. Sur le revers S. du col, 5 l. de Pré St-Didier, 3 l. de Bourg St-Maurice, est un hospice analogue à celui du Grand St-Bernard (p. 199); à côté (1858) une auberge en construction.

De là longue descente peu rapide; toujours belle vue sur la vallée supérieure de l'Isère (la Tarentaise) et les montagnes de Savoie, par *St-Germain* (rapide) et *Seez* à **Bourg St-Maurice** (**Hôtel des voyageurs* chez

Mayet), petite ville sur *l'Isère* d'où chaque jour (1858, à midi) un omnibus va en 4½ h. à *Moutiers* (*en Tarentaise*) et par *Albertville* en 6 h. environ à *St-Pierre d'Albigny* d'où chemin de fer en 1 h. à *Chambéry* (v. R. 104).

De Bourg St-Maurice à Chapiu, v. p. 193.

Depuis Pré St-Didier la route est commode (diligence à 8 h. du matin); elle passe d'abord par **Morgex** *(Lion d'Or)* avec deux cascades derrière le village; puis par **La Salle** et les ruines de son château; ici la route descend dans la vallée, passe la Doire qui dans le fond écume sur les rochers, puis remonte par une pente escarpée sur la r. droite **Liverogne**, village sale et étroit. **Arvier**, renommé pour ses vins. La route traverse une forêt de noyers et passe sur la r. g. près de **Villeneuve**. Sur un haut rocher près du village est le *Château d'Argent*. Villeneuve est le plus beau point de la vallée; la situation en est charmante. Le château de St-Pierre orne aussi le paysage, ce qu'on ne peut pas dire du *château de la Sarra*, ni du *château d'Aimaville* qui est vis-à-vis, sur la rive droite.

Nulle part le crétinisme ne se présente sous une forme si repoussante que dans cette vallée. Il se peut que l'eau et l'air y contribuent, mais la saleté et la manière de vivre des habitants y ont bien leur part. La maladie est en grande décroissance à Martigny, depuis qu'on met tous ses soins à y remédier (p. 177); dans la vallée d'Aoste, au contraire, elle ne fait qu'augmenter (1 crétin sur 50 habitants).

Aoste, v. p. 202. On va en 8 h. d'ici à l'Hospice du Grand St-Bernard.

D'Aoste à Courmayeur voit. à 2 ch. aller et retour 30 à 40 fr., 6 h. pour l'aller, 5 h. pour le retour. Jusqu'à Arvier on a constamment la vue la plus grandiose sur le Montblanc. Le **Mont de Saxe**, près de Courmayeur (guide 3 fr.) offre une perspective complète sur toute la chaine orientale du Montblanc, depuis le Col de la Seigne jusqu'au Col de Ferret; le Col du Géant et les Jorasses sont dans un voisinage immédiat. Le voyageur qui vient d'Aoste n'a pas besoin d'aller jusqu'au point le plus élevé, car on n'y voit de particulier que la vallée d'Aoste; depuis les derniers chalets (où l'on peut avoir du lait), la vue de la chaine du Montblanc est absolument la même. La vallée d'Aoste et l'Allée blanche méritent une excursion spéciale, lors même qu'on ne veut pas entreprendre le tour un peu pénible du Montblanc. Personne ne se repentira d'avoir traversé deux fois la vallée.

57. De Martigny à Aoste. Grand St-Bernard.

17½ h. de marche: de Martigny à l'Hospice 11½ h., de là à Aoste 6 h. (d'Aoste à l'Hospice 8 h., de l'Hospice à Martigny 9½ h.); route jusqu'à la cantine de Proz (p. 198), de là jusqu'à St-Remy (4 h.) sentier pour chevaux; puis, de nouveau, route jusqu'à Aoste. Guide superflu. Jusqu'à Orsières la pente est insensible, on fait donc bien d'abréger cette longue journée en allant en voiture jusqu'à Orsières (voiture à 1 cheval 6 à 8 fr.). Voiture pour 1 à 3 pers. 30 fr. pour aller à l'hospice et retour; jusqu'à la Cantine de Proz, à 2½ l. de l'hospice, elle est attelée d'un mulet qu'on enfourche depuis la cantine jusqu'à l'hospice. Voiture à 1 cheval de Martigny à Liddes 15 fr.; mulet de Liddes à St-Remy par le St-Bernard 10 fr.; voiture à 1 cheval de St-Remy à Aoste: 1 pers. 10, 2 pers. 12, 3 pers. 15 fr.;

Le passage du Grand St-Bernard est, de tous ceux des Alpes, le moins intéressant, à l'exception de ses deux extrémités vers

Aoste et Martigny. Quiconque a le choix entre le Simplon, le Gotthard, le Splügen et le St-Bernard, ne se laissera donc pas séduire par la réputation de ce dernier. Si on a suivi la route, depuis Aoste jusqu'à Orsières, on prendra pour varier, le sentier qui s'y détache de la route, passe près du *lac de Champex* à l'O. du *Mont Catogne*, et rejoint la route à *Vallette* en aval de Bovernier. On pourra aussi quitter la route à *Sembranchier*, gravir le *Mont Chemin* (5040′) (belle vue sur Martigny et la vallée du Rhône jusqu'au lac de Genève), et descendre à Martigny en traversant des forêts de haute futaie (hêtres etc.). Ces deux chemins sont plus longs, mais plus intéressants que la route.

Martigny (1302′) v. p. 177. A 20 m. de *Martigny-le-Bourg*, la route franchit la Dranse; à 10 m. du pont, un poteau indique à dr. la direction de Chamouny (p. 189), à g. celle du St-Bernard. La route du St-Bernard traverse une étroite vallée, au fond de laquelle coule la Dranse; elle passe par *Brocard* et *Vallette* et arrive à (1¼ l.) **Bovernier**. La Dranse coule dans une étroite gorge; d'énormes blocs entravent son cours, surtout près de la (½ l.) *galerie Monaye* (2220′), passage de 200′ de long, pratiqué dans le roc au moyen de la mine. En 1818, il y eut ici un grand éboulement de rochers, occasionné par la rupture d'une digue. C. p. 177.

Des blocs détachés du glacier de Gétroz avaient intercepté le cours du bras E. de la Dranse, qui coule dans le Val de Bagne. Il s'était formé un lac, long de 2700′, large de 650′ et profond de 180′; la digue se rompit et l'eau se précipita dans la vallée qu'elle ravagea cruellement. Bovernier dut son salut à un rocher en saillie. En 1595 un pareil événement avait déjà eu lieu, comme on peut le lire dans la *Cosmographie de S. Münster* (Bâle 1598). Excursion belle dans le *Val de Bagne*; on peut aller en voiture jusqu'au village de (2 l.) Lourtier, le dernier de la vallée.

Les deux ruisseaux qui forment la Dranse se réunissent à (½ l.) **Sembranchier** (2444′) (Aub. chez le *Juge*; mulets et guides pour la *Pierre à voir*, p. 177, 5 fr.) L'un de ces ruisseaux sort du *Val de Bagne*, l'autre, du *Val d'Entremont*. Sur une colline les ruines d'un château qui se trouva assez grand en 1444 pour héberger l'empereur Sigismond et 800 (?) pers. de sa suite. Au SO. de Sembranchier le *Mont Catogne* (7941′) (v. plus haut).

(1½ l.) **Orsières** (2959′) (**Hôtel des Alpes*, modéré) au débouché de la vallée de Ferret dans celle d'Entremont (p. 195) avec une tour remarquable et très ancienne, semblable à celle de St-Pierre (p. 198). Le piéton peut éviter les nombreux détours de la route, soit au-dessus d'Orsières, soit avant Liddes. Le lit de la Dranse est si profond qu'on le voit rarement. La vue qu'on a au-dessus du village est la plus pittoresque de tout le passage; on a constamment au fond la haute pyramide de neige du *Mont Velan* (p. 198). De vastes champs cultivés couvrent le sol sinueux, qui s'abaisse jusqu'à la Dranse; le paysage ne devient grandiose que dans la forêt de St-Pierre.

(1¾ l.) **Liddes** (4302′) (*Hôtel d'Angleterre*, *Union*, aub. rustiques avec des prix d'hôtel) est un grand village. Voit. à 1 cheval